

J. Taupier à Jean-Baptiste André Godin, 21 mai 1874

Auteur·e : Taupier, J.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 16 (2)

Collation 4 p. (11r, 12r, 13v, 14r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Taupier, J. J. Taupier à Jean-Baptiste André Godin, 21 mai 1874, consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52546>

Présentation

Auteur·e [Taupier, J.](#)

Date de rédaction [21 mai 1874](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Lieu de destination 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Scripteur / Scriptrice [Taupier, J.](#)

Description

Résumé Taupier dénonce à Godin les activités commerciales de madame Quignon, au n° 193 au 1er étage du « nouveau Familistère », qui se prévaut d'une autorisation de Godin, vend chez elle des articles d'épicerie et fait concurrence aux services alimentaires du Familistère. Taupier ajoute que l'exemple de Quignon est contagieux : monsieur Sénateur, au n° 205 au 2e étage du « nouveau familistère », vend des petits fagots ; Renneville fils, au n° 253 au 3e étage du « familistère »

neuf », vend du bouillon ; monsieur Choquenot, au n° 85, 3e étage du « vieux familistère », vend du bouillon et tient à manger. Taupier précise qu'il a rendu compte de son enquête à Émile Godin et il demande à Godin quelle conduite il doit suivre sur le sujet. Taupier informe Godin que le lavoir est totalement en exploitation. Il lui transmet des rapports sur les écoles et sur la nourricerie.

Notes

- Lieu de destination : la lettre est probablement envoyée au 28, rue des Réservoirs à Versailles, où Godin séjourne pendant les sessions de l'Assemblée nationale dont il est l'un des députés.
- La réponse de Godin du 22 mai 1874 à la lettre de Taupier est copiée sur le folio 119v du registre Cnam FG 15 (15).

Mots-clés

[Conflit](#), [Économie domestique](#), [Familistère](#)

Personnes citées

- [Choquenot \[monsieur\]](#)
- [Dupont \[monsieur\]](#)
- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Paquerot, Marie Anastasie](#)
- [Quignon \[madame\]](#)
- [Renneville fils \[monsieur\]](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\) - Familistère : appartement n° 85](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : appartement n° 193](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : appartement n° 205](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : appartement n° 253](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : buanderie et piscine](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : écoles](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : nourricerie et pouponnat](#)

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Chaise, le 21 Mai 1874.

Monsieur Godin, Député,

Depuis longtemps, au familistère j'avais remarqué des menées commerciales en dehors des services, pouvant leur porter la plus grande atteinte et les annihiler à un moment donné. Comme je n'étais pas sûr de mon affaire, que les preuves me manquaient, j'ai attendu le moment d'être fixé, avant de vous en parler. Ce moment est arrivé et je viens aujourd'hui vous rendre compte de ce qui se passe :

Il y a, en ce moment, au nouveau familistère, 1^{er} étage, N^o 193, une dame Quignon, que vous avez bien voulu autoriser à vendre des sucreries et des objets de pâtisseries. Cette dame, se targuant de votre autorisation, qu'elle regarde comme illimitée, et forte peut-être de la protection ou bienveillance de quelques employés, vend sur la plus large échelle au milieu de votre établissement :

Fromages
Harengs
Fagots (petits)
Cafés
Sucre
Œufs
Beurre
Haricots

Pommes de terre
Carottes
Navets
Chamelles
Chocolats
Abricots
Ainsi que tous les articles
composant l'épicerie.

l'importance du tout qui elle porte au rayon
d'épicerie, je n'y pourrais pas m'arrêter de vous faire
remarques qui elle vend, à certain époque jusqu'
500 cufs par semaine

la vente hebdomadaire de Lou
est de 100 cufs, au plus bas mot, nous
en vendons de 8 à 9 fois par semaine, c'est deux
fois, dont elle nous enlève la vente;

à qui veut l'entendre, cette
dame dit avoir une autorisation.

Il est reconnu qu'à l'époque
des Laines, M^{re} Lagnier ne peut point en
vendre, tellement sa concurrence est forte.

Deux faits qui se sont passés
depuis quelques mois, permettent de juger qu'elle
dissolvait cette femme jette dans nos magasins
force que cela est au vu de tout.

1. A l'époque où il y avait
avant des oranges, M^{me} Lagnier, au théâtre, et
pour nous amuser, elle vendait pour 100 cufs
05 c, somme qu'elle payait, et elle nous les
vendait 10 cufs, elle nous avait aussi le sucre d'orange.

2. M^{re} Lagnier, un temps, pour
distinguer (je crois que c'est le sucre; mais sachez
de vous le rappeler) elle a pris un rayon
d'épicerie jusqu'à 60 cufs de sucre. Dans l'espace
d'une semaine, elle portait ensuite, bien conscience
de ce qu'elle faisait, chez M^{re} Lagnier, patisser
Laine, à qui elle avait refusé de lui vendre pour
les achats, parce que nous vendions le sucre au
prix constant. Elle savait bien ce qu'elle faisait.

(à suivre)

Elle attire chez elle le client, en faisant
du crédit et beaucoup. Il arrive souvent que
la nécessité y va de préférence, quoique cela
soit plus cher, parce qu'il paie à la fin
du mois. Il y a dans ce qui précède une

situation qu'il importe d'éclaircir. C'est pourquoi
je viens vous prier, Monsieur, de me dire si
cet état de chose peut exister et si vous y
avez donné votre autorisation, afin que je me
conforme à ce qu'il vous plaira d'ordonner.

Le sans-gêne avec lequel cette dame
se livre à son commerce, a produit une certaine
contagion, qui pourrait bien ne plus avoir
de limites.

Ainsi : M^r Senatens, (Nouveau familistère,
1^{er} Etage N^o 205,) vend, lui aussi, des petits fagots. Il
avait ouvert, paraît-il, lui aussi, un petit rayon
de vente d'épicerie, mais comme il faisait crédit et
que ses acheteurs ne payaient, pas toujours, il
a restreint son commerce général à celui des
fagots. Cependant, en cherchant bien, on trouverait
probablement qu'il vend encore ses anciens articles.

M^r Remesville fils, (familistère neuf, 1^{er} Etage N^o 259,)
lui, vend du bouillon.

Il en est de même chez M^r Choqueret,
(vieux familistère 3^{er} Etage N^o 35, qui vend du
bouillon et tient à manger.)

La moment que ces sommes engagées dans
cette voie, il est facile de prévoir ce que chacun
pourra arriver à faire comme commerce, si la
volonté du maître n'y met bon ordre.
(à suivre.)

J'attendrai donc vos ordres, pour savoir
 quelle ligne de conduite il y a à suivre en présence
 de cette situation. J'en ai, bien entendu, référé aussitôt
 à Monsieur Emile, qui m'a dit de vous écrire à
 ce sujet.

Le savoir nouveau est totalement
 en exploitation; j'aurai l'honneur de vous en entretenir
 aussitôt que son organisation dans les détails sera
 parachevée, ce qui ne tardera pas.

Inclus 2 rapports des Ecoles
 et 1 de la Nourricerie.

Sans l'attente de ce que vous aurez bien
 voulu décider pour ce qui précède, je suis,
 avec le plus profond respect, Monsieur,
 votre bien dévoué serviteur

J. Vaupries